



Entre imaginaire et réel, le théâtre de rue investit un quartier de Paris

La scène du théâtre est à l'échelle d'un quartier, l'action se situe entre imaginaire et réel, comédiens et habitants s'entremêlent : lorsque la compagnie de rue "Deuxième Groupe d'Intervention" s'installe, les frontières entre fiction et réalité se diluent.

Dans une démarche originale, les dix membres de la troupe ont investi pour une semaine quatre pâtés de maisons du XIV^e arrondissement de Paris en partageant la vie de ses habitants, pour finalement y donner trois représentations en fin de séjour (vendredi 14 octobre à 17h30, samedi 15 et dimanche 16 à 15h00, rendez-vous place de l'Abbé Jean Lebeuf - Paris XIV^e).

"Ils s'installent pendant une semaine dans un local, au sein du quartier", raconte lors d'une répétition générale Ema Drouin, co-auteur et chargée de la direction artistique. "Ils rencontrent les gens, sonnent aux portes, se présentent, invitent les habitants à boire un verre", se mêlent à la population dans sa vie quotidienne.

En même temps chaque comédien répète son rôle dans son coin, qui devant l'église, qui dans le renforcement d'un garage, qui au milieu d'un square. Ils sont habillés comme les gens du quartier, échangent avec eux, s'intègrent.

Pour les représentations, les spectateurs sont conviés à se rassembler sur une place, à quelques rues de là. Des guides les emmènent dans la zone qui sert de scène, où ils vont se promener librement, croisant les passants faisant leurs courses, les enfants jouant dans le square, des clochards sur un banc. La vie ordinaire d'un quartier.

Ce n'est que petit à petit qu'ils sentiront que telle personne agit de façon bizarre, que telle autre a un accoutrement à peine décalé : un homme vend des souvenirs sur le trottoir ("C'est ma mémoire"), un autre, installé dans un grand carton, vous invite à prendre un thé fictif dans cette sorte de niche. Un troisième, un peu émêché, lui jette dégoûté : "Comme quoi, l'homme devient un chien".

Dans une courette, une femme étend son linge et lance aux gens qui la regardent : "Bande de voyeurs". Une autre appelle ses chats... "Minous, minous"...

Les passants-spectateurs hésitent, s'arrêtent, ne sachant pas bien faire la part entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Les enfants du quartier s'agglutinent, ravis de l'aubaine. Une atmosphère particulière se crée. "Il veut faire peur aux enfants", s'écrie Lisa en regardant un homme sur un toit.

Sur un banc, trois clochards regardent l'agitation. "Je suis ravi, reconnaît Albert, la cinquantaine, une canette de bière à la main. C'est trop calme en général". Un peu plus loin un groupe d'adolescents à la dégaine de durs se révolte. "Le mec à la voiture (rôle de violent) il en fait trop, en pleine ville, en plein quartier résidentiel"! s'insurge Kawatar.

Petit à petit, au fil de saynètes, tous les comédiens se regroupent devant l'église, pour jouer une scène finale et partager un verre avec les habitants du quartier, les spectateurs venus d'ailleurs.

Cette forme de théâtre in situ, remarque Ema Drouin, est "le moyen le plus direct d'entrer en contact avec les gens. Il permet de proposer dans la ville des moments qui n'ont rien à voir avec le quotidien". "C'est drôle, on ne sait pas où est la réalité, où est le rêve, on rentre dans le jeu", reconnaît Valérie, une mère de famille d'une trentaine d'années qui se souviendra de cette tranche de vie dans l'illusion.